

Le 14 Avril 1916

Mon cher Gilles

Je t'écris du repos; je suis bien dans le pays que je t'ai indiqué, au bord de l'Orne. Je t'envoie une vue de ses parages. Quel beau pays! surtout maintenant. Tout verdit, les arbres se garnissent peu à peu de feuilles. C'est plaisant. Je suis cantonné dans le parc d'un château, une beauté. Notre chambre à coucher, c'est le garage d'autos. Je couche sur une chaise posée sur le bitume. C'est un peu dur. Je crains que l'on pourrait trouver mieux après un séjour aux tranchées. On nous répond, c'est la guerre.

Dans ma dernière lettre, je t'avais promis un récit intéressant. Mais le sort est contre moi. J'ai un cafard monstre, surtout ce soir. Je vais peut-être Aremmyer,



mais je veux me confier à toi.  
tu voulais ~~me trouver~~ un moment  
pour me causer; je voudrais bien  
aussi être auprès de toi pour te  
causer. Cela viendra bien un  
jour\*.

Depuis 5 jours, pas de vrai repos.  
Le temps passe en théories, exercices,  
revues; le cantonnement est consigné  
jusqu'à 5 heures du soir. De plus le  
temps est mauvais, ~~et~~ il est  
interdit de pêcher dans l'étang  
du marquis, ni de rôder dans le  
bois. Les carpes du Monsieur, ~~un~~  
que ses faisans sont mieux gardés  
que les Boches. Voici mainte-  
nant le comble du malheur:  
je suis puni de prison. (4 jours  
pour commencer). Pourquoi je me  
le demande; d'après les ordres su-  
périeurs, je suis responsable de  
la conduite des 10 hommes de  
ma pièce. On ne dit pas qu'ils  
sont libres de sortir de 5h à 8h.



Pendant ce temps il est bien difficile au pauvre caporal de surveiller ses hommes, c'est même impossible. Voilà pourquoi je suis fou. Encore un ennui de plus venant s'ajouter aux souffrances physiques et morales de la campagne, aux chagrins de famille, je viens de perdre encore un beau-frère il y a un mois environ. Tout cela est dur à digérer. Cela suffit je crois pour t'édifier sur ce sujet. Je ne peux plus continuer. Je m'arrête.

Bonsoir, Bonne nuit.

Cordial bonjour.

Julland Auguste.



